

Acad. Roy. Scienc. d'Outre-Mer
Biographie Belge d'Outre-Mer,
T. IX, 2015, col. 232-234

LAMMENS (Henri), Historien, Orientaliste (spécialiste de l'islam), Professeur à l'Université Saint-Joseph de Beyrouth (Gand, 01.07.1862 – Beyrouth, 24.04.1937).

Le père Henri Lammens, S. J. (Société des Jésuites), est né le 1^{er} juillet 1862 à Gand; sa langue maternelle est le néerlandais.

De 1874 à 1877, il est d'abord élève à l'École apostolique de Turnhout. Il entre ensuite en 1878 dans la «Compagnie de Jésus».

C'est aussi en 1878 (à peine âgé de seize ans) qu'il part au Liban avec six compagnons et s'installe dans un petit village, Ghazir, où Ernest Renan écrit «La Vie de Jésus». Il passe alors une année au Collège de Beyrouth et à Ghazir, où il entreprend de longues études théologiques imposées par l'Ordre.

Le père Lammens possédait une foi immense. Conscient de sa vie rude de missionnaire, prêt à accomplir sa mission évangélique dans des territoires éloignés de tout, tels que la Galilée supérieure, à Akkar ou à Hauran, il se prépare aussi à partager la vie des pauvres bergers des régions montagneuses et à faire la chasse aux «âmes» des prolétaires de grandes villes telles que Beyrouth, Saïda, Alep et Homs. Il est ordonné prêtre en 1893.

En 1894, il est responsable du premier journal arabe catholique créé par les pères en 1870: *Al Bachir* (Le messager).

La langue arabe lui est familière, il rédige des écrits la concernant: «Synonymes arabes» et «Remarques sur les mots français dérivés de l'arabe» en 1889. En 1895, à Louvain, il entreprend une année d'études théologiques. De 1897 à 1899, il occupe le poste de préfet des études au Collège de Beyrouth; ensuite il devient *scriptor et operarius*.

De 1910 à 1914, il poursuit quatre années d'enseignement à l'Institut biblique de Rome.

Il passe la guerre 14-18 en Egypte. En 1918, il retourne à Beyrouth où il reprend la prédication dominicale en l'église de l'Université Saint-Joseph et aussi la présidence de l'association des anciens élèves de l'Université Saint-Joseph de Beyrouth. Il dirigera aussi la fameuse revue *al-Machriq*.

Pendant toute la période de sa vie en Orient, le père Lammens publie de très nombreux articles et livres en arabe et en français. Ses études portent sur les origines de l'islam.

De cette époque datent ses deux grandes synthèses: «La Syrie, précis historique» (deux volumes publiés en 1921) et «L'Islam, croyances et institutions» (publié en 1926).

Les écrits du père Henri Lammens se distinguent, pour un jésuite, par leur approche non conventionnelle. En effet, il s'est efforcé d'apporter une vision différente du catholicisme. Curieux de connaître la religion des autochtones, il rédige de nombreux écrits en arabe qui préconisent l'acceptation de l'islam. Contrairement aux autres jésuites, le père Lammens a mis en exergue les points communs existant entre les deux religions plutôt que d'insister sur les différences entre l'islam et la chrétienté. Il s'était donné pour tâche d'approfondir la connaissance historique de l'islam en étudiant son origine et sa figure emblématique, Mahomet, placé dans le contexte structurel social, politique et religieux de l'époque.

Reconnu maître dans son domaine, le père Lammens a rassemblé un matériau de grande valeur et édité de nombreux ouvrages qui forment la base de son impressionnant travail historique. Il n'a pas pu réaliser complètement son plan initial, mais il a continué néanmoins ses travaux préparatoires dont les orientalistes lui sont reconnaissants.

Dès la première décennie du XX^e siècle, les leaders du nationalisme syrien (qui se soulèvent contre l'occupation ottomane) se réfèrent à ses études qui soulignent l'importance de la Syrie ommayade dans l'islam. Ces dirigeants en feront leur livre de chevet.

A partir de 1918, le père Lammens suit avec passion l'évolution que poursuivent la Syrie et le Liban vers leur indépendance.

En 1928, il est honoré du «Mérite Libanais» avec la citation suivante: «A contribué, par ses études sur l'histoire du Liban, à donner à la nation le sentiment le plus clair de ses origines, de son passé et de son caractère».

Il passe les dix dernières années de sa vie éprouvé par la maladie. Le tremblement de ses mains l'empêche, à partir de 1934, d'encore écrire. Mais cet homme courageux ne s'avouera pas vaincu et dictera le résultat de ses recherches à ses fidèles collaborateurs. Il suscitera l'admiration de son entourage par sa confiance sereine placée dans la volonté de Dieu.

Le père Lammens s'est élevé au rang d'un savant à but apostolique qui a forcé l'admiration des non-croyants et des croyants parmi lesquels les mahométans n'étaient pas des moindres et qui, tous, reconnaissent ses mérites.

Lors de son enterrement en 1937, différents insignes décoraient son catafalque, notamment ceux de Chevalier de la Légion d'Honneur et du «Mérite Libanais». Son Excellence Monsieur Emile Eddé, Président de la République libanaise, tint à assister en personne aux obsèques.

Sources: JALLABERT, H. (S. J.) 1986. Jésuites au Proche-Orient. Notices biographiques. Université Saint-Joseph, Faculté des Lettres et Sciences Humaines, coll. *Hommes et Sociétés du Proche-Orient*. — POLGAR, L. (S. J.) 1990. Bibliographie sur l'histoire de la Compagnie de Jésus 1901-1980. Vol. III: Les personnes. Rome, *Institutum Historicum S. I.*

29 octobre 2003.

R. Herzstein.